

Des nouvelles des enfants de cinéma...

le bulletin d'informations de l'association

Numéro 9

Mars 2008



Vent mauvais, avis de tempête

Entre exigence, travail, réflexion, notre Rencontre nationale annuelle *École et cinéma* à Strasbourg en octobre s'est formidablement bien déroulée et a représenté une fois de plus un moment unique. Que ceux d'entre vous, nombreux, qui y ont participé, en soient une nouvelle fois remerciés.

Depuis novembre, le ciel s'assombrit. Les nouvelles qui nous parviennent sont loin d'être rassurantes.

Un désengagement de l'État, brutal et non concerté a frappé de plein fouet le monde de la Culture et des Arts, laissant exsangues, partout en France, les « petits », les « sans grade », les « invisibles ».

Le monde de la Culture, nous dit-on, doit aussi faire un effort pour réduire la dette ! Il est vrai que la Culture en France, avec moins d'1% du budget de l'État, a des moyens démentiels, que l'engagement des forces politiques pour les questions artistiques ou culturelles est exemplaire ! Trêve de plaisanterie... ce budget était déjà bien plus que modeste au regard d'un travail d'action culturelle exceptionnel sur le terrain, que le fonds de soutien ne prend lui-même que très peu en compte; je pèse mes mots, exceptionnel. Ce travail repose essentiellement sur l'engagement des individus, d'une kyrielle d'associations au service de la diffusion culturelle, de l'éducation artistique et de l'organisation de festivals : la démocratisation culturelle en marche, sur tout le territoire un travail patient qui permet aux publics d'avoir accès à la diversité du cinéma, à des films exigeants de trouver ces publics, à de très nombreux élèves de nourrir leur sensibilité et leur réflexion grâce aux œuvres et à la médiation pédagogique assurée par les enseignants, les exploitants, les créateurs.

Si aujourd'hui encore la France reste un exemple

pour les Arts et notamment pour la création cinématographique, c'est bien grâce à ces réseaux extraordinairement riches de l'action culturelle cinématographique.

Aux premières annonces de baisse des budgets, ils se sont mobilisés solidairement, transversalement, ne comprenant pas le sens de ces coupes financières brutales, de ce désengagement de l'État, au moment-même où ce dernier revendique par ailleurs fortement une politique de démocratisation culturelle et une place prioritaire à l'Éducation artistique dans l'école !

Depuis, la Mobilisation a pris de l'ampleur jusqu'à la matinée du 11 janvier au Saint-André-des-Arts qui a réuni plus de 200 structures, des dizaines de cinéastes solidaires, des enseignants, venus de toute la France, avec cet *Appel des professionnels de l'action culturelle cinématographique* qui a posé les bases du **Collectif national pour l'action culturelle cinématographique et audiovisuelle** (<http://cinema-diversite-culturelle.blogspot.com>)

Et l'action continue à s'amplifier. Le ministère de la Culture annonce des rattrapages budgétaires (encore très loin du niveau de financement de 2007) et des concertations, à ce jour très insuffisantes... Le *Collectif* se rapproche des autres domaines artistiques et se prépare pour la rentrée à mettre en œuvre les États généraux de l'action et de la diffusion culturelle cinématographique sur l'ensemble du territoire.

Nous refusons toujours le double langage que continue à tenir le Ministère de la Culture et de la Communication. Beaucoup de déclarations d'intentions, l'assurance verbale d'une volonté politique mais aucune concertation, des rattrapages *in extremis* au cas par cas, et, au bout du compte, des moyens financiers globalement en très forte baisse alors même qu'il faudrait plus d'argent.

Malheureusement, une inquiétude tout aussi forte peut s'appliquer au Ministère de l'Éducation.

D'autres nouvelles alarmantes nous parviennent en effet de leurs services concernant notre champ d'intervention, l'éducation au cinéma comme art. Le cinéma disparaît bel et bien du projet des nouveaux programmes du 1^{er} degré. C'est à n'y rien comprendre ! Comment doit-on interpréter ces textes qui entrent en totale contradiction avec les déclarations de fin janvier-début février par nos deux ministres qui affirmaient la priorité donnée à l'Éducation artistique et l'importance du cinéma et de l'image, enjeu fondamental ? On a beaucoup de mal à suivre, à trouver une cohérence dans ces comportements décousus, versatiles. Et sur le terrain, les premiers effets liés à ce projet de nouveau programme se font sentir très négativement !

Nous avons bien sûr écrit aux deux ministres pour leur faire connaître les nombreuses contradictions relevées et notre inquiétude face aux désengagements constatés. Nous leur avons exprimé notre très vif souhait de voir s'ouvrir un vrai dialogue sur les orientations de l'État en matière d'action culturelle et d'Éducation artistique.

À vous qui vous savez concernés, nous adressons la requête suivante : que votre vigilance en la matière, votre propre mobilisation soient plus fortes que jamais, pour vous comme pour vos partenaires. Que vous affirmiez vous aussi votre positionnement, avec force et assurance. C'est, nous semble-t-il, une condition nécessaire pour obtenir d'être entendus et pris en compte, que soit reconnu ce travail souterrain, jamais réellement évalué, pourtant si indispensable aux objectifs que nous poursuivons ensemble.

Eugène Andréanszky,
Délégué général des *Enfants de cinéma*

- le 6 décembre 2007 -

Lors des journées professionnelles du festival du film de Vendôme (30 nov. - 7 déc. 2007), des professionnels de l'action culturelle prennent la parole et évoquent une inquiétude générale : les crédits DRAC pour l'année 2008 subirait une forte baisse et affaibliraient le tissu d'associations de salles et d'action culturelle en région. Une vingtaine de festivals seraient directement financés par le CNC, quid des autres festivals ?

Immédiatement après, le communiqué «Cinéma et audiovisuel : vers le démantèlement de la diversité culturelle ?» est rédigé par les « premiers signataires ».

Ce communiqué annonce une très forte baisse du soutien de l'État pour la diffusion culturelle du cinéma et de l'audiovisuel sur tout le territoire. Cet appel à mobilisation est signé par des centaines de structures culturelles à travers toute la France.

- courant décembre 2007 -

Sans en préciser l'ampleur, les services du Ministère de la Culture et de la Communication et du CNC confirment, dès 2008, une forte baisse des crédits déconcentrés disponibles en DRAC pour les festivals, les associations régionales de salles, les circuits itinérants et, plus généralement, l'ensemble des acteurs de l'action culturelle cinématographique du territoire français.

- 14 décembre 2007 -

Parution du Rapport Gross, Inspecteur général de l'Éducation nationale : «Vingt propositions et huit recommandations pour renouveler et renforcer le partenariat Éducation-Culture-collectivités locales en faveur de l'éducation artistique et culturelle».

- 8 janvier 2008 -

Dans une lettre adressée à plusieurs associations culturelles, la Ministre de la Culture annonce un déblocage de fonds supplémentaires sans en préciser la hauteur.

- 11 janvier 2008 -

Rassemblement national des acteurs de la diffusion culturelle et de l'Éducation artistique à Paris au Cinéma Saint-André-des-Arts. Cette rencontre transversale réunit plus de 300 professionnels qui échangent sur la situation de l'action culturelle cinématographique suite aux annonces faites par le ministère de la Culture.

- Conséquences de la mobilisation -

La presse couvre largement l'événement : articles parus dans Libération, Le Monde,

L'Humanité, Politis, Les Cahiers du cinéma. Dépêche AFP. Entre-filets dans Le Film Français. Émissions radiophoniques sur France Info, France Culture. Reportage télévision à France 3.

Création du site internet <http://cinema-diversite-culturelle.blogspot.com/>

- 14 janvier 2008 -

Courrier du Collectif de l'Action culturelle à Madame Christine Albanel. Il est demandé à la Ministre des précisions sur l'avenir statutaire du CNC, le montant réel de la baisse des crédits déconcentrés, la nature de l'enveloppe budgétaire supplémentaire (ces financements seraient pris sur la même enveloppe que celle qui a été débloquée fin décembre pour le spectacle vivant, à hauteur de 34,8 millions d'euros), la volonté d'être invités aux entretiens de la Rue de Valois.

- 28 janvier 2008 -

Sans réponse de la rue de Valois, lancement d'un nouvel appel à mobilisation (cérémonie des César). Les salles de cinéma sont appelées à fermer leurs portes ou à organiser des débats pour informer le public de la situation de l'action culturelle en France.

- 30 janvier 2008 -

Communication en Conseil des ministres sur l'éducation culturelle et artistique par Christine Albanel.

- 7 février 2008 -

Le Collectif est reçu par le cabinet de la Ministre de la Culture, en présence de Anne Dupruty, directrice générale adjointe du CNC. La reconduction des crédits déconcentrés dans les DRAC pour 2008 à hauteur de ceux de 2007 est annoncée. Aucune indication précise n'est donnée pour l'année 2009.

- 12 février 2008 -

Nouvelle réunion du Collectif qui se formalise peu à peu. Les nouvelles du terrain restent préoccupantes.

Le Collectif écrit un texte pour la cérémonie des César - texte qui devait être lu par le cinéaste Éric Guirado, nommé aux César.

Enfin, le 22 février, le texte ne sera pas lu, mais Jeanne Moreau, contactée par le Collectif, reprend le flambeau de la mobilisation.

- 5 mars 2008 -

Rencontre informelle avec des représentants du Spectacle Vivant.

La mobilisation continue...

Informations complémentaires sur le site internet du Collectif nationale :

<http://cinema-diversite-culturelle.blogspot.com/>

Depuis 10 ans, beaucoup de clichés sont véhiculés autour du cinéma d'auteur français. Des clichés qui se sont peu à peu substitués à la réalité et qui occultent sa vitalité, son horizon, son avenir. Cette intoxication repose sur des chiffres et des équations tronqués, beaucoup de mauvaise foi, et une méconnaissance à peu près totale du véritable travail et des passions que le cinéma d'auteur soulève à travers le monde. Tous ceux qui travaillent pour le cinéma d'auteur savent exactement ce dont je parle. Les cinéastes, mais aussi les très nombreuses personnes, associations, structures publiques, qui l'enrichissent, le développent et le diffusent : le Centre national de la cinématographie, les régions, les départements et les municipalités, les producteurs, les distributeurs, les festivals de cinéma, les salles de cinéma privés et publiques, les associations de salles, les associations d'action culturelle, les vendeurs de films, les critiques, les spectateurs, les élèves, les structures d'éducation au cinéma... Ces réseaux qui parcourent l'ensemble du pays et se prolongent dans de nombreux pays étrangers sont un héritage considérable, un outil de création tout à fait unique dans le monde. Ils sont le fruit du travail des cinéastes passés, présents, à venir, et ne peuvent appartenir à aucun gouvernement, aucun groupe financier. Notre responsabilité est de continuer à les développer, de les améliorer encore, de manière à ce que nous puissions transmettre cet outil aux cinéastes et aux spectateurs de demain.

Chaque film d'auteur met en mouvement de manière extrêmement concrète, une économie, du désir, de la pensée, des rapports de travail, afin de prendre corps dans un contexte économique et esthétique souvent lourdement idéologiques, qui vont à l'encontre des valeurs que le cinéma d'auteur défend avec ardeur. Ces valeurs, essentielles pour le cinéma depuis que le cinéma existe, dans lesquelles le cinéma a toujours puisé sa puissance, sont la raison d'être de nos films. Vouloir faire croire que le cinéma d'auteur serait en déclin, qu'il désintéresserait les jeunes, qu'il parasiterait l'argent public de notre société, c'est affirmer que ces valeurs ne comptent plus, qu'elles doivent donc disparaître.

Quelles sont ces valeurs ? Elles se déclinent facilement à partir d'un mot : l'être humain. Le cœur du cinéma d'auteur c'est l'être

humain, les êtres humains, pas un système économique ou des intérêts privés. Le cinéma d'auteur, c'est l'exact opposé du cinéma de grande surface dont nous assomment ceux qui n'ont plus aucun rapport avec le cinéma, aucune passion pour l'histoire ou l'avenir du cinéma.

Parler de cette opposition entre le cinéma d'auteur et le cinéma de grande surface n'est pas une vision manichéenne des choses. On peut adoucir artificiellement ce clivage en disant que les choses sont plus complexes, plus nuancées. On peut planer à 3000 mètres au-dessus des dégâts considérables qu'il provoque en glosant sur sa soi disante « modernité » ou sur sa nécessaire existence pour assurer aux spectateurs leurs 900 copies hebdomadaires de films américains ; mais cela ne changera rien à l'affaire, cette guerre que la pensée grande surface mène aujourd'hui contre le cinéma d'auteur et plus généralement contre la culture, oblige à prendre position.

« Nous oblige à prendre position » devrais-je dire.

Comment sortir collectivement de ce clivage mortifère pour bousculer, revitaliser, inventer, développer de nouvelles formes cinématographiques ? Comment défendre les financements publics tout en affirmant également la radicalité et l'ambition de nos films ?

Il est faux de penser qu'un film « radical » n'a pas de public. Partout où nous présentons nos films, nous rencontrons en France et à l'étranger, de très nombreux spectateurs (souvent très jeunes) passionnés par notre travail. Ce que j'appelle « notre » travail, ce n'est pas seulement nos films, c'est le travail de chaque auteur, un par un. De chaque auteur vivant et de chaque auteur disparu. Celui qui fait toute la beauté du cinéma d'auteur : ce nous collectif, ce nous qui affirme, qui prend position, qui travaille ensemble - pas pour gagner plus - mais pour faire circuler plus largement la vie.

20 ans après la privatisation de TF1 le mot ronflant de patrimoine semble remplacer peu à peu celui de culture au Ministère de la Culture. C'est un mot qui sent la mort. Plutôt que de mieux financer et inventer avec nous de nouveaux modes de réseaux pour élargir la culture, on voudrait préserver le patrimoine comme on préserve des cadavres. Aucun artiste, aucun philosophe, aucun scientifique, vivant ou mort, ne voudrait faire partie d'un patrimoine, et être ainsi enterré, momifié, par un pouvoir. Trop froid. Trop touristique. Trop éteint. Trop bourgeois.

La culture est violente. La culture est violente parce qu'elle est force de vie et souvent force de révolte et de transgression. Elle est une affaire publique, intensément publique. Une galaxie de réseaux, d'espaces et de temporalités, totalement inchiffrables qui ne peuvent pas être comptés en termes de nombre d'entrées ou de culture du résultat - mais en puissance créatrice et en oeuvres. Elle engage autant la créativité des artistes que la créativité des amateurs de la culture, de la société tout entière. Son potentiel social voir révolutionnaire est immense. Lorsqu'on écoute les idéologues de la culture grande surface parler de leurs usagers, de leurs clients, on ne peut qu'être effaré par une vision aussi triste et réductrice de l'être humain, par le si peu de croyance que ces



grands penseurs ont dans les capacités créatrices de l'être humain. Révolution contre révolution.

L'histoire n'est pas morte, elle n'est pas le vestige d'une époque glacière, un « patrimoine » éteint, une cosmétique manipulable, à qui l'on peut faire dire n'importe quoi au grés des intérêts électoraux d'un pouvoir ou des intérêts économiques de ses amis intimes. Elle est parmi nous, elle est devant nous, elle est en nous. Ce n'est pas parce qu'en 20 ans, les chaînes de télévision privées ont réussi le tour de force d'endormir tous en même temps quelques dizaines de millions de personnes devant leurs postes de télévision, dans leurs âmes et devant les urnes, que l'Histoire se serait endormie avec elles.

Révolution contre révolution. Combien représentent en termes d'argent public les opérations de nettoyage que mène le

Ministère de l'Immigration et de l'Identité Nationale ? 20 000 euros par « ennemi national » expulsé vers l'Afrique. Objectif : 25 000 expulsions en 2007 / 28 000 expulsions en 2010. Combien coûte concrètement à la France cette campagne de persécution et de stigmatisation systématique des étrangers en termes médiatiques, policiers, administratifs et logistiques ? A quand le sous traitement de cette activité nationale par une société privée ?

L'argent public est l'affaire de tous. Il peut endormir et entretenir des notables qui n'ont plus grand-chose à dire, maintenir le train de vie très hype de nos dirigeants et leurs familles, financer des expulsions, des rafles, abrutir la jeunesse en la noyant dans l'industrie de masse ; tout comme il peut inventer de nouvelles formes pour l'avenir, prendre soin de la jeunesse en élargissant la connaissance, générer du travail pour de nouvelles générations, s'impliquer davantage dans le monde, accueillir dignement sur notre sol les étrangers qui représentent tellement plus pour nous en termes de civilisation que TF1... A terme le risque engendré par l'argent qui endort c'est à coup sûr la mort cérébrale ou la révolte. Le risque de l'argent qui réveille s'appelle la création qui est aussi une forme de révolte : celle contre l'ignorance, l'obscurantisme, la régression, qui tentent d'enchaîner l'être humain, des milliards d'êtres humains, aux intérêts très privés d'une caste d'ultra riches qui rêvent de mettre le monde sous contrôle. Bienvenu au moyen âge.

Nicolas Klotz, Cinéaste,
administrateur des *Enfants de cinéma*

* *I walked with a zombie* (*Vaudou* en français)
est un film de Jacques Tourneur (1943)



La Question humaine de Nicolas Klotz

L'Action Culturelle IA 76, en partenariat avec la DRAC Seine-Maritime et le Pôle Image Haute Normandie a mis en place un stage cinéma qui a eu lieu du 7 au 25 janvier 2008.

Ce stage intitulé « Le cinéma documentaire, une image du réel » a donné l'occasion à douze enseignants du primaire d'avoir une première rencontre avec le nouveau programme composé de quatre courts métrages documentaires qui viendra enrichir le catalogue *École et cinéma*.

Olivier Demay accompagné par Mélanie Millet du CNC a accepté d'effectuer le déplacement jusqu'à Rouen pour le présenter.

Après quelques informations générales, les films ont été projetés.

Les premiers contacts avec ces œuvres et les réactions qui ont suivies ont permis de constater que le choix était judicieux de par la qualité des œuvres et la pertinence des films conducteurs qui se sont naturellement dégagés.

A la suite d'un premier échange, un travail en ateliers a permis une réflexion fructueuse sur les thèmes du portrait, du son et du rapport entre la fiction et le réel.

Cette réflexion viendra compléter les outils proposés pour la présentation de ce nouveau programme.

Avant de quitter le groupe, Olivier Demay et Mélanie Millet ont proposé aux participants de rechercher un titre pour ce nouveau programme de films, les idées n'ont pas manqué...

L'intervention des *Enfants de cinéma* a permis aux enseignants de réinvestir et de s'approprier les éléments évoqués au sein du stage tout en apportant une réflexion sur le nouveau programme proposé.

Merci à l'équipe des *Enfants de cinéma* de garder le contact avec le terrain, de savoir échanger et transmettre.

Didier AUGER

Coordinateur Éducation nationale Seine-Maritime

Les films qui composent le nouveau programme de courts-métrages sont :

Gbanga Tita de Thierry Knauff (1994)

L'illusionniste d'Alain Cavalier (1987-1991)

Petite Lumière d'Alain Gomis (2002)

Le Chœur d'Abbas Kiarostami (1987)

Fin d'Artavazd Péléchian (1992)

Ce programme intégrera le catalogue *École et cinéma* en 2009.

Événements

• **Itinérances** - 26^e festival de cinéma d'Alès du 14 au 24 mars 2008.

Au programme, une sélection internationale d'avant-premières, des hommages, une rétrospective thématique "En Familles", une compétition de courts métrages, une programmation jeune public. En tout, près de 200 films.

Plus d'infos sur le site www.itinerances.org

• À l'occasion du festival **Ciné Junior** (du 6 au 19 février 2008) et en partenariat avec l'association **Cinéma Public, Ciné Musiques** a présenté la création d'un nouveau ciné-concert : **Cartoons Circus**. Ce spectacle est un voyage musical dans l'univers du des-

sin animé. Sur des coups de cœur, Roberto Tricari a sélectionné des films repérés parmi le meilleur de la production américaine des années 20 à 30.

Un régal de cinéma !

Plus d'infos sur le site www.cinemusiques.com



Muksin de Yasmin Ahmad

Et, à l'instar d'un film comme *Paï*, les femmes ont du caractère dans ce film, elles ne se laissent pas marcher sur les pieds !

Ce long-métrage contemporain, présenté aux membres du Conseil d'Administration des *Enfants de cinéma*, a été apprécié par toutes les personnes présentes à la projection. Espérons que *Muksin* rencontre un jour le public d'*École et cinéma* !

Muksin, un film de Yasmin Ahmad

1h34 - 2006 - Malaisie

Tout public à partir de 8 ans. Sorti le 8 fév.

Distribué par Les Films du Préau

Plus d'infos sur le site www.lesfilmsdupreau.com